

Savina de Vinck¹

Prostitution et sens commun

Dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination des violences envers les femmes, nous étions dix à sillonner les rues de Louvain-la-Neuve le mardi 25 novembre dernier². Muni.e.s de flyers, nous partions à la rencontre des étudiant.e.s et personnes présentes sur le site.

Notre objectif ? Interroger le sens commun et la force des stéréotypes liés à la prostitution et sensibiliser le public quant à la violence présente au sein de la « pratique », tant par le système en lui-même que par le manque de positionnement politique.

Nous avons élaboré quatre flyers, chacun intitulé d'un cliché majoritairement repris quand le sujet prostitutionnel est abordé : « *La prostitution, le plus vieux métier du monde* », « *La prostitution, un mal nécessaire* », « *La prostitution, un métier comme un autre* », « *La prostitution, c'est la liberté* ».

Chaque encadré laissant place ensuite à des informations empruntées de la réalité des faits (sondages, enquêtes...) ainsi que des réflexions sur le sens commun et la banalisation de la violence, pour que la force des idées aillent « un peu plus loin »...

La mise en place du projet ne fut pas évidente. En effet, comment aborder de front un tel sujet et le rendre accessible ? Difficile d'accès tant par le sentiment d'éloignement que suggère la thématique pour beaucoup d'entre nous - « *ça me semble tellement loin de ma réalité* » - que par la difficulté d'oser les mots sur une réalité où les notions de respect du corps et de l'intégrité semblent si vite bafoués³.

Retour sur l'itinéraire d'un projet

Quand le CEFA m'a demandé de m'intéresser à la prostitution, un peu d'appréhension se juxtaposa à une certaine curiosité. Consciente que ce phénomène existe, je ne m'étais pour autant pas plus interrogée sur la question.

Ma première entrée en la matière fut la lecture de la brochure: « *Prostitution, point de rencontre entre l'exploitation sexuelle et économique* »⁴.

¹ Etudiante en Master 2 en Anthropologie à l'UCL, stagiaire au CEFA asbl

² Action de sensibilisation dans le cadre du cycle « *Take Back the Night* », fruit de la collaboration entre le CEFA asbl et le festival Elles Tournent.

³ Lire aussi : Frédou Braun, *La prostitution étudiante, un phénomène récent*, CEFA, 2014

⁴ Brochure de sensibilisation née d'un réseau d'ONG et différentes organisations créé en 2004 par le Monde selon les Femmes. Le Lobby Européen des Femmes a rejoint la campagne et nourri la nouvelle édition parue le 25 novembre. Voir à ce sujet : <http://asblcefa.be/cefa/images/pdf/prostitutionvermeiren.pdf>.

J'y lis que malgré les énormes profits liés aux trafics d'êtres humains, la prostitution est rarement remise en question, elle est plutôt acceptée, tolérée et même « naturalisée ». Basée principalement sur des clichés, la banalisation de la prostitution, une exploitation « consentie », réduit souvent les victimes de celle-ci au silence et à la résignation, permettant ainsi une certaine justification de l'exploitation et des violences sexuelles. Elle contribue aussi à la construction de l'idée que les femmes sont des objets de consommation sexuels, disponibles pour les hommes, alors que le droit de chaque être humain est de disposer de son propre corps. La prostitution et la traite des êtres humains vont à l'encontre des Droits Humains et de l'égalité des genres. C'est pourquoi, sur base de fondements abolitionnistes, une plate-forme d'associations a lancé l'appel de Bruxelles⁵ « *Ensemble pour une Europe libérée de la prostitution* » qui vise à interpeller le monde politique et la société civile.

Le plongeon dans la réalité de la situation généra un débordement d'émotions, tant cette confrontation aux violences rapportées me faisaient à moi-même violence: des sentiments de dégoût, d'injustice, de colère prirent le pas, les propos du manifeste étant étayés par des témoignages de prostituées et des extraits de commentaires de clients sur des sites internet. Tout l'échafaudage de sens commun que je m'étais construit s'ébranla après une dizaine de pages. L'écho d'un propos de gynécologue urgentiste s'étant occupé de prostituées venues aux urgences finit par me rendre la lecture du manifeste impossible à terminer.

Consternée par la réalité des faits et la violence inhérente au quotidien des personnes prostituées, il me fallait un nouveau point d'accroche pour oser ré-aborder la question. L'occasion pour moi d'un retour en arrière sur mes croyances et les images « mythiques » que je m'étais faite de la pratique. Car c'est bien grâce à des « idées toutes faites » et une réalité édulcorée de la prostitution que je ne m'étais pas interrogée davantage...

Appuyée des médias, de la presse et de discussions « banales », ma vision de la prostitution se voulait relativement « soft ». Interviews et documentaires grand public m'aidèrent à construire l'idéal de la prostituée « libérale »⁶. La perspective qu'avec assez de liberté, certaines pouvaient le concevoir comme un métier tenait une place prépondérante dans mes représentations. De plus, sous l'emprise d'une société ultra marchande, j'avais fini par implicitement consentir au principe d'un échange de bien et de service : corps contre argent. Dans une société où tout se vend, tout s'achète, au final où sont les limites ? Vendre leur corps, et après tout, si elles sont d'accord ? Pourtant, je finis par vite m'apercevoir que la liberté et le « réel consentement » est dans la majorité des cas perfide et un de leurs droits majeurs le plus vivement ôté.

Je partis donc à la recherche de l'information cachée, celle qu'une société moderne se refuse d'admettre.

⁵ Signé pour l'instant par une quinzaine d'associations et mouvements du Nord et du Sud, dont le CEFA asbl.

⁶ Interview « *La leçon d'amour* » de Sonia, prostituée à Bruxelles :

http://www.dailymotion.com/video/xa6woe_la-lecon-d-amour-de-sonia-la-pute-d_webcam

L'illusion du choix libre

Partant sur l'argument de la liberté, le mythe de la prostitution libérale fut déconstruit en un battement d'aile.

En Belgique, 10% des prostituées se disent libérales⁷. 10%, seulement ! Dire que je fondais ma bonne conscience sur ce pourcentage... Des chiffres internationaux postulent que 80% de la prostitution mondiale est issue du trafic et de réseaux proxénètes⁸. Envoyées en Europe ou ailleurs, soi-disant destinées à du mannequinat, à des salons de coiffures ou de massages, des jeunes filles, majoritairement, se retrouvent prisonnières du circuit et forcées de se mettre à la rue. Séquestration, chantage et menace sur la famille appuyant le processus⁹.

Il ne m'en fallut pas plus... Libres, les prostituées? Plus jamais une telle assertion sans la conscience de cette partie d'iceberg qui me fut dévoilé. Pour moi et le groupe de volontaires, l'objectif était déjà « atteint », la liberté sexuelle semblait difficilement conciliable avec le « principe » de la prostitution.

Un métier comme un autre ? « *Même pour ta fille ?* »

L'argument « un métier comme un autre » fit l'objet d'une seconde recherche m'intéressant au statut légal de la prostitution en Belgique. En quelques mots, la prostitution y est tolérée, les clients non-pénalisables et les prostituées interdites de racolage¹⁰.

Interdites de racolage ? Quel métier interdit la promotion de son activité ? Je ne pus m'empêcher de voir « un soupçon » d'hypocrisie et de déni dans cette prise de position étatique. Que les prostituées soient là, mais surtout qu'elles ne se montrent pas, qu'elles ne s'affichent pas dans tout ce que leur statut représente de dégradant pour l'image de notre pays.

Le mouvement du Nid¹¹ m'insuffla l'argument peut-être le plus percutant de par la proximité qu'il engendre : « *Maman, quand je serai grande... je serai prostituée* ». Notre première réponse ne serait-elle pas de lui répondre qu'il ne s'agit justement pas d'un « vrai » métier ?

Il fut intéressant de voir lors de l'action de sensibilisation, la réaction des étudiant.e.s face à cette supposition. « *Et si un jour votre enfant vous dit...* », la phrase à peine terminée ils et elles s'exclament en chœur : « *Ooh nonn, putain, oh non ça jamais...* », « *C'est vrai que vu comme ça c'est chaud quoi...* ».

⁷ <http://sisyphe.org/spip.php?article4788>

⁸ Voir brochure : « *Prostitution, point de rencontre entre l'exploitation économique et sexuelle* », 2014

⁹ Magasine Causette, « *Prostitution : 55 raisons de résister à la tentation* », Novembre 2013, n°40, p.32-35

¹⁰ Racolage : action pour une prostituée de racoler un client sur la voie publique. Voir

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/racolage/65949>

¹¹ <http://www.mouvementdunid.org/Vous-etes-client-La-nouvelle>

Le rapprochement immédiat entre sa famille, entendue comme proche, et le phénomène de prostitution considéré comme éloigné, permit de réellement briser la glace. La barrière de la distance rompue, un bref instant, a laissé la place pour ressentir « ce que ça ferait si ... ». Pour tou.te.s : rejet, répulsion, dégoût... Que cela retourne « loin » de moi ! Si nous sommes tentées de parler d'hypocrisie d'un point de vue moral en soulignant les mots utilisés qui renvoient au rejet de la personne prostituée elle-même (« putain ! »), l'idée de protéger ses proches d'une situation peu enviable, non pas seulement sur le plan du « qu'en dira-t-on ? », mais aussi de l'exposition à une atteinte à l'intégrité physique et morale, sous-tend aussi ces cris du cœur.

De quoi donner de l'ampleur au slogan du Nid « *La prostitution : Ni pour les miens, ni pour les autres !* »¹².

Le plus vieux métier du monde

L'argument le plus souvent évoqué par les personnes interrogées fut celui « du métier le plus vieux du monde ».

« Ca a toujours existé, je ne vois pas pourquoi ça s'arrêterait... ».

Re-contextualiser le thème en le comparant à l'esclavage ou au travail des enfants mineurs permit de donner un peu de consistance à l'inhumanité et à l'archaïsme du système prostitutionnel.

« Est-ce parce qu'un phénomène existe depuis longtemps, qu'il doit nécessairement continuer à exister ? » L'esclavage, pourtant « vieux comme le monde », a aujourd'hui été majoritairement aboli et il est sans conteste considéré comme « inhumain » pour une grande partie de la population... Ne pourrait-il pas en être autant de la prostitution ? »¹³

L'allusion à l'esclavage finit par adoucir les réactions « conservatrices » même si toujours empruntées de scepticisme... « *Ouais c'est vrai, j'y avais pas pensé...* », « *Je suis d'accord mais en même temps je ne vois pas comment on ferait pour abolir la prostitution...* », « *Je ne sais même pas si c'est une vraie bonne idée... Peut-être la légaliser ?* ».

Le manque de perspective concrète et de solution à court et long terme furent prégnantes pendant l'action. Tous et toutes conscient.e.s au sein de notre groupe en mission de sensibilisation, nous avons décidé de ne pas prendre position fermement. Même si nous plaiderions majoritairement pour son abolition, le chemin à traverser entre la réalité d'aujourd'hui et cet idéal de société nous semblait encore flou. Mais l'objectif n'était pas vraiment là : un premier temps pour déconstruire les mentalités et la force du sens commun et un second temps pour travailler à co-construire l'évolution des mœurs sexuelles de demain... Le premier pas participant néanmoins activement au deuxième !

¹² Slogan inspiré du mouvement du Nid : <http://www.mouvementdunid.org/Vous-etes-client-La-nouvelle>

¹³ Extrait de nos flyers

Des hommes aux besoins irrépressibles...

Enfin, la dernière croyance sur laquelle nous avons travaillé, et non la moindre, fut celle d'une prostitution « nécessaire aux besoins sexuels irrépressibles des hommes »...

Fondée sur le mythe d'une masculinité aux besoins incontrôlables, l'idée d'une prostitution permettant de contenir les « pulsions » des hommes rassurent un certain nombre d'interrogé.e.s.

« Heureusement qu'elles sont là... Quand on voit tous les malades et les pervers qui traînent... »

Certains arguments étaient emprunts d'une certaine peur, si la prostitution « s'arrêtait »...
« J'ai peur qu'alors la violence sexuelle rentre au sein des foyers... ».

La prostitution serait donc un mal nécessaire qu'on admet pour préserver « l'ordre dans la société »...¹⁴

*« Un instant... N'est-ce pas « légèrement » paradoxal de sacrifier une catégorie d'êtres humains afin de préserver l'ordre social ? La caractéristique de l'Homme n'est-elle pas contrairement à l'animal de pouvoir maîtriser ses pulsions et d'évoluer vers plus de contrôle ? »*¹⁵

Et le désir des femmes dans tout ça ? Elles en ont moins, ou sont-elles enjointes de se contrôler toujours dans le même respect de l'ordre social ? L'expression d'une libido ou de fantasmes hors des normes en vigueur ne les relègue-t-elle pas encore, malgré l'évolution de la liberté sexuelle des femmes, au rang de « salopes » ou « putes », c'est-à-dire indignes de respect ? Une morale qui s'exerce depuis des siècles sur le dos des femmes ! La faute à Eve ?

Par ailleurs, tous les hommes ne se retrouvent pas dans cette injonction à exprimer leur virilité à travers une sollicitation et une surconsommation libidinale!

La communication authentique n'est pas toujours présente dans les rencontres sexuelles « sans transaction économique », et en tout cas ne prend pas encore le pas sur les idées reçues qu'on se garde d'interroger pour ne pas faire tanguer trop le navire.

Peut-être que le réel lieu de questionnement est la sexualité dans la modernité ainsi que le degré de liberté des fantasmes que la société considère comme « convenable », tout comme ce que la sphère du couple se permet...

Au final qu'en conclure ?

L'idée de ce projet était d'effectuer une rencontre... La rencontre des clichés autour de la prostitution avec la réalité des faits. Déconstruire le mythe de la prostituée idéale et en

¹⁴ Extrait de nos flyers

¹⁵ Extrait de nos flyers

montrer les dédales. Avec un focus certain sur les discours banalisant et occultant la violence présente au sein de la prostitution.

Pendant et au sortir de l'action, de notre groupe et des personnes et étudiant.e.s interviewé.e.s, émergea ce basculement entre les idées reçues et l'impact de la réalité « révélée ».

« Je ne voyais pas les choses comme ça... », « Je crois que maintenant je serais en mesure d'avoir un avis plus pointu, en fait avant j'y connaissais rien... », « Je n'arrive plus à me dire que c'est possible en fait, ça fait trop film américain ».

Et ce même à titre personnel... Remettre sur papier mes présupposés et oser l'honnêteté de mon ignorance « d'avant l'action » m'a été plutôt difficile, tant mes anciennes préconceptions me semblent aujourd'hui effarantes.

Ensuite, si les représentations communément admises semblaient changer, l'impact sur les corps fut à son tour marquant, se manifestant par la difficulté de trop en parler sans se sentir soi-même « altéré », atteint dans son intégrité. L'effet le plus frappant fut sans doute la conscience d'une proximité, l'action et les interpellations rendant « proche » un phénomène majoritairement pensé comme lointain, hors de sa « réalité ».

Et même sans avoir de pistes concrètes sur le devenir de la prostitution, cette action de sensibilisation a permis de lever un coin de voile sur le déni ou le consentement passif pour le groupe et les interviewé.e.s concernés. De quoi à notre petite échelle pouvoir s'en réjouir !

Enfin, la voie ouverte, nous avons encore cette aspiration intime d'un nouveau chemin à tracer vers l'élaboration de nouveaux codes en termes de sexualité, de désir et de liberté. Une voie où le corps des femmes et le désir tant masculin que féminin retrouvent toute la liberté de s'exprimer dans le respect et l'intégrité de chacun.e.